

Cheri

Colette

The Project Gutenberg EBook of Cheri, by Colette

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: Cheri

Author: Colette

Release Date: September, 2004 [EBook #6484]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on December 20, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CHERI *****

Produced by Anne Soulard, Nicole Apostola, Charles Franks
and the Online Distributed Proofreading Team.

CHÉRI

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

PAR
COLETTE

"Léa! Donne-le-moi, ton collier de perles! Tu m'entends, Léa? Donne-moi ton collier!"

Aucune réponse ne vint du grand lit de fer forgé et de cuivre ciselé, qui brillait dans l'ombre comme une armure.

"Pourquoi ne me le donnerais-tu pas, ton collier? Il me va aussi bien qu'à toi, et même mieux!"

Au claquement du fermoir, les dentelles du lit s'agitèrent, deux bras nus, magnifiques, fins au poignet, élevèrent deux belles mains paresseuses.

"Laisse ça, Chéri, tu as assez joué avec ce collier.

--Je m'amuse.... Tu as peur que je te le vole?"

Devant les rideaux roses traversés de soleil, il dansait, tout noir, comme un gracieux diable sur fond de fournaise. Mais quand il recula vers le lit, il redevint tout blanc, du pyjama de soie aux babouches de daim.

"Je n'ai pas peur, répondit du lit la voix douce et basse. Mais tu fatigues le fil du collier. Les perles sont lourdes.

--Elles le sont, dit Chéri avec considération. Il ne s'est pas moqué de toi, celui qui t'a donné ce meuble."

Il se tenait devant un miroir long, appliqué au mur entre les deux fenêtres, et contemplait son image de très beau et très jeune homme, ni grand ni petit, le cheveu bleuté comme un plumage de merle. Il ouvrit son vêtement de nuit sur une poitrine mate et dure, bombée en bouclier, et la même étincelle rose joua sur ses dents, sur le blanc de ses yeux sombres et sur les perles du collier.

"Ôte ce collier, insista la voix féminine. Tu entends ce que je te dis?"

Immobile devant son image, le jeune homme riait tout bas :

"Oui, oui, j'entends. Je sais si bien que tu as peur que je te le prenne!"

--Non. Mais si je te le donnais, tu serais capable de l'accepter."

Il courut au lit, s'y jeta en boule :

"Et comment! Je suis au-dessus des conventions, moi. Moi je trouve idiot qu'un homme puisse accepter d'une femme une perle en épingle, ou deux pour des boutons, et se croie déshonoré si elle lui en donne cinquante....

--Quarante-neuf.

--Quarante-neuf, je connais le chiffre. Dis-le donc que ça me va mal? Dis-le donc que je suis laid?"

Il penchait sur la femme couchée un rire provocant qui montrait des dents toutes petites et l'envers mouillé de ses lèvres. Léa s'assit sur le lit :

"Non, je ne le dirai pas. D'abord parce que tu ne le croirais pas. Mais tu ne peux donc pas rire sans froncer ton nez comme ça? Tu seras bien content quand tu auras trois rides dans le coin du nez, n'est-ce pas? "

Il cessa de rire immédiatement, tendit la peau de son front, ravala le dessous de son menton avec une habileté de vieille coquette. Ils se regardaient d'un air hostile; elle, accoudée parmi ses lingeeries et ses dentelles, lui, assis en amazone au bord du lit. Il pensait : "Ça lui va bien de me parler des rides que j'aurai." Et elle : "Pourquoi est-il laid quand il rit, lui qui est la beauté même?" Elle réfléchit un instant et acheva tout haut sa pensée :

"C'est que tu as l'air si mauvais quand tu es gai.... Tu ne ris que par méchanceté ou par moquerie. Ça te rend laid. Tu es souvent laid.

--Ce n'est pas vrai!" cria Chéri, irrité.

La colère nouait ses sourcils à la racine du nez, agrandissait les yeux pleins d'une lumière insolente, armés de cils, entrouvrait l'arc dédaigneux et chaste de la bouche. Léa sourit de le voir tel qu'elle l'aimait révolté puis soumis, mal enchaîné, incapable d'être libre;--elle posa une main sur la jeune tête qui secoua impatiemment le joug. Elle murmura, comme on calme une bête :

"Là ... là.... Qu'est-ce que c'est ... qu'est-ce que c'est donc...."

Il s'abattit sur la belle épaule large, poussant du front, du nez, creusant sa place familière, fermant déjà les yeux et cherchant son somme protégé des longs matins, mais Léa le repoussa :

"Pas de ça, Chéri! Tu déjeunes chez notre Harpie nationale et il est midi moins vingt.

--Non? je déjeune chez la patronne? Toi aussi?

Léa glissa paresseusement au fond du lit.

"Pas moi, j'ai vacances. J'irai prendre le café à deux heures et demie--ou le thé à six heures--ou une cigarette à huit heures moins le quart.... Ne t'inquiète pas, elle me verra toujours assez.... Et puis, elle ne m'a pas invitée."

Chéri, qui boudait debout, s'illumina de malice :

"Je sais, je sais pourquoi! Nous avons du monde bien! Nous avons la belle Marie-Laure et sa poison d'enfant!"

Les grands yeux bleus de Léa, qui erraient, se fixèrent :

"Ah! oui! Charmante, la petite. Moins que sa mère, mais charmante.... Ôte donc ce collier, à la fin.

--Dommage, soupira Chéri en le dégrafant. Il ferait bien dans la corbeille."

Léa se souleva sur un coude :

"Quelle corbeille?"

--La mienne, dit Chéri avec une importance bouffonne. MA corbeille de MES bijoux de MON mariage...."

Il bondit, retomba sur ses pieds après un correct entrechat-six, enfonça la portière d'un coup de tête et disparut en criant :

"Mon bain, Rose! Tant que ça peut! Je déjeune chez la patronne!"

--C'est ça, songea Léa. Un lac dans la salle de bain, huit serviettes à la nage, et des raclures de rasoir dans la cuvette. Si j'avais deux salles de bains...."

Mais elle s'avisa, comme les autres fois, qu'il eût fallu supprimer une penderie, rogner sur le boudoir à coiffer, et conclut comme les autres fois :

"Je patienterai bien jusqu'au mariage de Chéri."

Elle se recoucha sur le dos et constata que Chéri avait jeté, la veille, ses chaussettes sur la cheminée, son petit caleçon sur le bonheur-du-jour, sa cravate au cou d'un buste de Léa. Elle sourit malgré elle à ce chaud désordre masculin et referma à demi ses grands yeux tranquilles d'un bleu jeune et qui avaient gardé tous leurs cils châains. A quarante-neuf ans, Léonie Vallon, dite Léa de Lonval, finissait une carrière heureuse de courtisane bien rentée, et de bonne fille à qui la vie a épargné les catastrophes flatteuses et les nobles chagrins. Elle cachait la date de sa naissance; mais elle avouait volontiers, en laissant tomber sur Chéri un regard de condescendance voluptueuse, qu'elle atteignait l'âge de s'accorder quelques petites douceurs. Elle aimait l'ordre, le beau linge, les vins mûris, la cuisine réfléchie. Sa jeunesse de blonde adulée, puis sa maturité de demi-mondaine riche n'avaient accepté ni l'éclat fâcheux, ni l'équivoque, et ses amis se souvenaient d'une journée de Drags, vers 1895, où Léa répondit au secrétaire du Gil Blas qui la traitait de "chère artiste" :

"Artiste? Oh! vraiment, cher ami, mes amants sont bien bavards...."

Ses contemporaines jalousaient sa santé imperturbable, les jeunes femmes, que la mode de 1912 bombait déjà du dos et du ventre, raillaient le poitrail avantageux de Léa,--celles-ci et celles-là lui enviaient également Chéri.

"Eh, mon Dieu! disait Léa, il n'y a pas de quoi. Qu'elles le prennent. Je ne l'attache pas, et il sort tout seul."

En quoi elle mentait à demi, orgueilleuse d'une liaison,--elle disait quelquefois : adoption, par penchant à la sincérité--qui durait depuis six ans.

"La corbeille... reedit Léa. Marier Chéri.... Ce n'est pas possible,--ce n'est pas... humain.... Donner une jeune fille à Chéri,--pourquoi pas jeter une biche aux chiens? Les gens ne savent pas ce que c'est que Chéri."

Elle roulait entre ses doigts, comme un rosaire, son collier jeté sur le lit. Elle le quittait la nuit, à présent, car Chéri, amoureux des belles perles et qui les caressait le matin, eût remarqué trop souvent que le cou de Léa, épaissi, perdait sa blancheur et montrait, sous la peau, des muscles détendus. Elle l'agrafa sur sa nuque sans se lever et prit un miroir sur la console de chevet.

"J'ai l'air d'une jardinière, jugea-t-elle sans ménagement. Une maraîchère. Une maraîchère normande qui s'en irait aux champs de patates avec un collier. Cela me va comme une plume d'autruche dans le nez,--et je suis polie."

Elle haussa les épaules, sévère à tout ce qu'elle n'aimait plus en elle : un teint vif, sain, un peu rouge, un teint de plein air, propre à enrichir la franche couleur des prunelles bleues cerclées de bleu plus sombre. Le nez fier trouvait grâce encore devant Léa; "le nez de Marie-Antoinette!" affirmait la mère de Chéri, qui n'oubliait jamais d'ajouter : "...et dans deux ans, cette bonne Léa aura le menton de Louis XVI". La bouche aux dents serrées, qui n'éclatait presque jamais de rire, souriait souvent, d'accord avec les grands yeux aux clins lents et rares, sourire cent fois loué, chanté, photographié, sourire profond et confiant qui ne pouvait lasser.

Pour le corps, "on sait bien" disait Léa, "qu'un corps de bonne qualité dure longtemps." Elle pouvait le montrer encore, ce grand corps blanc teinté de rosé, doté des longues jambes, du dos plat qu'on voit aux nymphes des fontaines d'Italie; la fesse à fossette, le sein haut suspendu pouvaient tenir, disait Léa, "jusque bien après le mariage de Chéri".

Elle se leva, s'enveloppa d'un saut-de-lit et ouvrit elle-même les rideaux. Le soleil de midi entra dans la chambre rose, gaie, trop parée et d'un luxe qui datait, dentelles doubles aux fenêtres, faille feuille-de-rose aux murs, bois dorés, lumières électriques voilées de rose et de blanc, et meubles anciens tendus de soies modernes. Léa ne renonçait pas à cette chambre douillette ni à son lit, chef-d'oeuvre considérable, indestructible, de cuivre, d'acier forgé, sévère à l'oeil et cruel aux tibias.

"Mais non, mais non, protestait la mère de Chéri, ce n'est pas si laid que cela. Je l'aime, moi, cette chambre. C'est une époque, ça a son chic. Ça fait Païva."

Léa souriait à ce souvenir de la "Harpie nationale" tout en relevant ses cheveux épars. Elle se poudra hâtivement le visage en entendant deux portes claquer et le choc d'un pied chaussé contre un meuble délicat. Chéri revenait en pantalon et chemise, sans faux col, les oreilles blanches de talc et l'humeur agressive.

"Où est mon épingle? boîte de malheur! On barbote les bijoux à présent?"

--C'est Marcel qui l'a mise à sa cravate pour aller faire le marché", dit Léa gravement.

Chéri, dénué d'humour, butait sur la plaisanterie comme une fourmi sur un morceau de charbon. Il arrêta sa promenade menaçante et ne trouva à répondre que :

"C'est charmant!... et mes bottines?"

--Lesquelles?

--De daim!"

Léa, assise à sa coiffeuse, leva des yeux trop doux :

"Je ne te le fais pas dire, insinua-t-elle d'une voix caressante.

--Le jour où une femme m'aimera pour mon intelligence, je serai bien fichu, riposta Chéri. En attendant, je veux mon épingle et mes bottines.

--Pourquoi faire? On ne met pas d'épingle avec un veston, et tu es déjà chaussé."

Chéri frappa du pied.

"J'en ai assez, personne ne s'occupe de moi, ici! J'en ai assez!"

Léa posa son peigne.

"Eh bien! va-t'en."

Il haussa les épaules, grossier :

"On dit ça!

--Va-t'en. J'ai toujours eu horreur des invités qui bêchent la cuisine et qui collent le fromage à la crème contre les glaces. Va chez ta sainte mère, mon enfant, et restes-y."

Il ne soutint pas le regard de Léa, baissa les yeux, protesta en écolier :

"Enfin, quoi, je ne peux rien dire? Au moins, tu me prêtes l'auto pour aller à Neuilly?"

--Non.

--Parce que?

--Parce que je sors à deux heures et que Philibert déjeune.

--Où vas-tu, à deux heures?

--Remplir mes devoirs religieux. Mais si tu veux trois francs pour un taxi?... Imbécile, reprit-elle doucement, je vais peut-être prendre le café chez Madame Mère, à deux heures. Tu n'es pas content?"

Il secouait le front comme un petit bœuf.

"On me bourre, on me refuse tout, on me cache mes affaires, on me....

--Tu ne sauras donc jamais t'habiller tout seul?"

Elle prit des mains de Chéri le faux col qu'elle boutonna, la cravate qu'elle noua.

"Là!... Oh! cette cravate violette.... Au fait, c'est bien bon pour la

belle Marie-Laure et sa famille.... Et tu voulais encore une perle, là-dessus? Petit rasta.... Pourquoi pas des pendants d'oreilles?..."

Il se laissait faire, béat, mou, vacillant, repris d'une paresse et d'un plaisir qui lui fermaient les yeux....

"Nounoune chérie... " murmura-t-il.

Elle lui brossa les oreilles, rectifia la raie, fine et bleuâtre, qui divisait les cheveux noirs de Chéri, lui toucha les tempes d'un doigt mouillé de parfum et baisa rapidement, parce qu'elle ne put s'en défendre, la bouche tentante qui respirait si près d'elle. Chéri ouvrit les yeux, les lèvres, tendit les mains.... Elle l'écarta :

"Non! une heure moins le quart! File et que je ne te revoie plus!

--Jamais?

--Jamais!" lui jeta-t-elle en riant avec une tendresse emportée.

Seule, elle sourit orgueilleusement, fit un soupir saccadé de convoitise matée, et écouta les pas de Chéri dans la cour de l'hôtel. Elle le vit ouvrir et refermer la grille, s'éloigner de son pas ailé, tout de suite salué par l'extase de trois trottins qui marchaient bras sur bras :

"Ah! maman!... c'est pas possible, il est en toc!... On demande à toucher?"

Mais Chéri, blasé, ne se retourna même pas.

"Mon bain, Rose! La manucure peut s'en aller; il est trop tard. Le costume tailleur bleu, le nouveau, le chapeau bleu, celui qui est doublé de blanc, et les petits souliers à pattes... non, attends...."

Léa, les jambes croisées, tâta sa cheville nue et hocha la tête :

"Non, les bottines lacées en chevreau bleu. J'ai les jambes un peu enflées aujourd'hui. C'est la chaleur."

La femme de chambre, âgée, coiffée de tulle, leva sur Léa un regard entendu :

"C'est... c'est la chaleur", répéta-t-elle docilement, en haussant les épaules, comme pour dire : "Nous savons.... Il faut bien que tout s'use...."

Chéri parti, Léa redevint vive, précise, allégée. En moins d'une heure, elle fut baignée, frottée d'alcool parfumé au santal, coiffée, chaussée. Pendant que le fer à friser chauffait, elle trouva le temps d'éplucher le livre de comptes du maître d'hôtel, d'appeler le valet de chambre Émile pour lui montrer, sur un miroir, une buée bleue. Elle darda autour d'elle un oeil assuré, qu'on ne trompait presque jamais, et déjeuna dans une solitude joyeuse, souriant au Vouvray sec et aux fraises de juin servies avec leurs queues sur un plat de Rubelles, vert comme une rainette mouillée. Un beau mangeur dut choisir autrefois, pour cette salle à manger rectangulaire, les grandes glaces Louis XVI et les meubles anglais de la même époque, dressoirs aérés, desserte haute sur pieds, chaises maigres et solides, le tout d'un bois presque noir, à guirlandes minces. Les miroirs et de massives pièces d'argenterie recevaient le jour

abondant, les reflets verts des arbres de l'avenue Bugeaud, et Léa scrutait, tout en mangeant, la poudre rouge demeurée aux ciselures d'une fourchette, fermait un œil pour mieux juger le poli des bois sombres. Le maître d'hôtel, derrière elle, redoutait ces jeux.

"Marcel, dit Léa, votre encaustique colle, depuis une huitaine.

--Madame croit?

--Elle croit. Rajoutez-y de l'essence en fondant au bain-marie, ce n'est rien à refaire. Vous avez monté le Vouvray un peu tôt. Tirez les persiennes dès que vous aurez desservi, nous tenons la vraie chaleur.

--Bien, Madame. Monsieur Ch.... Monsieur Peloux dîne?

--Je pense.... Pas de crème-surprise ce soir, qu'on nous fasse seulement des sorbets au jus de fraises. Le café au boudoir."

En se levant, grande et droite, les jambes visibles sous la jupe plaquée aux cuisses, elle eut le loisir de lire, dans le regard contenu du maître d'hôtel, le "Madame est belle" qui ne lui déplaisait pas.

"Belle..." se disait Léa en montant au boudoir. Non. Plus maintenant. A présent il me faut le blanc du linge près du visage, le rose très pâle pour les dessous et les déshabillés. Belle.... Peuh... je n'en ai plus guère besoin...."

Pourtant, elle ne s'accorda point de sieste dans le boudoir aux soies peintes, après le café et les journaux. Et ce fut avec un visage de bataille qu'elle commanda à son chauffeur :

"Chez Madame Peloux."

* * * * *

Les allées du Bois, sèches sous leur verdure neuve de juin que le vent fane, la grille de l'octroi, Neuilly, le boulevard d'Inkermann....

"Combien de fois l'ai-je fait, ce trajet-là?" se demanda Léa. Elle compta, puis se lassa de compter, et épia, en retenant ses pas sur le gravier de Mme Peloux, les bruits qui venaient de la maison.

"Ils sont dans le hall", dit-elle.

Elle avait remis de la poudre avant d'arriver et tendu sur son menton la voilette bleue, un grillage fin comme un brouillard. Et elle répondit au valet qui l'invitait à traverser la maison :

"Non, j'aime mieux faire le tour par le jardin."

Un vrai jardin, presque un parc, isolait, toute blanche, une vaste villa de grande banlieue parisienne. La villa de Mme Peloux s'appelait "une propriété à la campagne" dans le temps où Neuilly était encore aux environs de Paris. Les écuries, devenues garages, les communs avec leurs chenils et leurs buanderies en témoignaient, et aussi les dimensions de la salle de billard, du vestibule, de la salle à manger.

"Madame Peloux en a là pour de l'argent", redisaient dévotement les vieilles parasites qui venaient, en échange d'un dîner et d'un verre de fine, tenir en face d'elle les cartes du bésigue et du poker. Et elles

ajoutaient : "Mais où Madame Peloux n'a-t-elle pas d'argent? "

En marchant sous l'ombre des acacias, entre des massifs embrasés de rhododendrons et des arceaux de roses, Léa écoutait un murmure de voix, percé par la trompette nasillarde de Mme Peloux et l'éclat de rire sec de Chéri.

"Il rit mal, cet enfant", songea-t-elle. Elle s'arrêta un instant, pour entendre mieux un timbre féminin nouveau, faible, aimable, vite couvert par la trompette redoutable.

"Ça, c'est la petite", se dit Léa.

Elle fit quelques pas rapides et se trouva au seuil d'un hall vitré, d'où Mme Peloux s'élança en criant :

"Voici notre belle amie!"

Ce tonnelet, Mme Peloux, en vérité Mlle Peloux, avait été danseuse, de dix à seize ans. Léa cherchait parfois sur Mme Peloux ce qui pouvait rappeler l'ancien petit Éros blond et potelé, puis la nymphe à fossettes, et ne retrouvait que les grands yeux implacables, le nez délicat et dur, et encore une manière coquette de poser les pieds en "cinquième" comme les sujets du corps de ballet.

Chéri, ressuscité du fond d'un rocking, baisa la main de Léa avec une grâce involontaire, et gâta son geste par un :

"Flûte! tu as encore mis une voilette, j'ai horreur de ça.

--Veux-tu la laisser tranquille! intervint Mme Peloux. On ne demande pas à une femme pourquoi elle a mis une voilette! Nous n'en ferons jamais rien", dit-elle tendrement à Léa.

Deux femmes s'étaient levées dans l'ombre blonde du store de paille. L'une, en mauve, tendit assez froidement sa main à Léa, qui la contempla des pieds à la tête.

"Mon Dieu, que vous êtes belle, Marie-Laure, il n'y a rien d'aussi parfait que vous!"

Marie-Laure daigna sourire. C'était une jeune femme rousse, aux yeux bruns, qui émerveillait sans geste et sans paroles. Elle désigna, comme par coquetterie, l'autre jeune femme :

"Mais reconnaissez-vous ma fille Edmée?" dit-elle.

Léa tendit vers la jeune fille une main qu'on tarda à prendre :

"J'aurais dû vous reconnaître, mon enfant, mais une pensionnaire change vite, et Marie-Laure ne change que pour déconcerter chaque fois davantage. Vous voilà libre de tout pensionnat?"

--Je crois bien, je crois bien, s'écria Mme Peloux. On ne peut pas laisser sous le boisseau éternellement ce charme, cette grâce, cette merveille de dix-neuf printemps!

--Dix-huit, dit suavement Marie-Laure.

--Dix-huit, dix-huit!... Mais oui, dix-huit! Léa, tu te souviens ? Cette enfant faisait sa première communion l'année où Chéri s'est sauvé du collège, tu sais bien? Oui, mauvais garnement, tu t'étais sauvé et nous étions aussi affolées l'une que l'autre!

--Je me souviens très bien, dit Léa, et elle échangea avec Marie-Laure un petit signe de tête,--quelque chose comme le "touché" des escrimeurs loyaux.

--Il faut la marier, il faut la marier! continua Mme Peloux qui ne répétait jamais moins de deux fois une vérité première. Nous irons tous à la noce!"

Elle battit l'air de ses petits bras et la jeune fille la regarda avec une frayeur ingénue.

"C'est bien une fille pour Marie-Laure, songeait Léa très attentive. Elle a, en discret, tout ce que sa mère a d'éclatant. Des cheveux mousseux, cendrés, comme poudrés, des yeux inquiets qui se cachent, une bouche qui se retient de parler, de sourire.... Tout à fait ce qu'il fallait à Marie-Laure, qui doit la haïr quand même...."

Mme Peloux interposa entre Léa et la jeune fille un sourire maternel :

"Ce qu'ils ont déjà camaradé dans le jardin, ces deux enfants-là!"

Elle désignait Chéri, debout devant la paroi vitrée et fumant. Il tenait son fume-cigarette entre les dents et rejetait la tête en arrière pour éviter la fumée. Les trois femmes regardèrent le jeune homme qui, le front renversé, les cils mi-clos, les pieds joints et immobiles, semblait pourtant une figure ailée, planante et dormante dans l'air.... Léa ne se trompa point à l'expression effarée, vaincue, des yeux de la jeune fille. Elle se donna le plaisir de la faire tressaillir en lui touchant le bras. Edmée frémit tout entière, retira son bras et dit farouchement tout bas :

"Quoi?..."

--Rien, répondit Léa. C'est mon gant qui était tombé.

--Allons, Edmée?" ordonna Marie-Laure avec nonchalance.

La jeune fille, muette et docile, marcha vers Mme Peloux qui battit des ailerons :

"Déjà? Mais non! On va se revoir! on va se revoir!"

--Il est tard, dit Marie-Laure. Et puis, vous attendez beaucoup de gens, le dimanche après-midi. Cette enfant n'a pas l'habitude du monde....

--Oui, oui, cria tendrement Mme Peloux, elle a vécu si enfermée, si seule!"

Marie-Laure sourit, et Léa la regarda pour dire : "A vous!"

"... Mais nous reviendrons bientôt.

--Jeudi, jeudi ! Léa, tu viens déjeuner aussi, jeudi?"

--Je viens", répondit Léa.

Chéri avait rejoint Edmée au seuil du hall, où il se tenait auprès d'elle, dédaigneux de toute conversation. Il entendit la promesse de Léa et se retourna :

"C'est ça. On fera une balade, proposa-t-il.

--Oui, oui, c'est de votre âge, insista Mme Peloux attendrie. Edmée ira avec Chéri sur le devant, il nous mènera, et nous irons au fond, nous autres. Place à la jeunesse! Place à la jeunesse! Chéri, mon amour, veux-tu demander la voiture de Marie-Laure?"

Encore que ses petits pieds ronds chavirassent sur les graviers, elle emmena ses visiteuses jusqu'au tournant d'une allée, puis les abandonna à Chéri. Quand elle revint, Léa avait retiré son chapeau et allumé une cigarette.

"Ce qu'ils sont jolis, tous les deux! haleta Mme Peloux. Pas, Léa?"

--Ravissants, souffla Léa avec un jet de fumée. Mais c'est cette Marie-Laure!..."

Chéri rentrait :

"Qu'est-ce qu'elle a fait, Marie-Laure? demanda-t-il.

--Quelle beauté!

--Ah!... Ah!... approuva Mme Peloux, c'est vrai, c'est vrai... qu'elle a été bien jolie!"

Chéri et Léa rirent en se regardant.

"A été!" souligna Léa. Mais c'est la jeunesse même! Elle n'a pas un pli! Et elle peut porter du mauve tendre, cette sale couleur que je déteste et qui me le rend!"

Les grands yeux impitoyables et le nez mince se détournèrent d'un verre de fine :

"La jeunesse même! la jeunesse même! glapit Mme Peloux. Pardon! pardon! Marie-Laure a eu Edmée en 1895, non, 14. Elle avait à ce moment-là fichu le camp avec un professeur de chant et plaqué Khalil-Bey qui lui avait donné le fameux diamant rose que.... Non! non!... Attends!... C'est d'un an plus tôt!..."

Elle trompétait fort et faux. Léa mit une main sur son oreille et Chéri déclara, sentencieux :

"Ça serait trop beau, un après-midi comme ça, s'il n'y avait pas la voix de ma mère."

Elle regarda son fils sans colère, habituée à son insolence, s'assit dignement, les pieds ballants, au fond d'une bergère trop haute pour ses jambes courtes. Elle chauffait dans sa main un verre d'eau-de-vie. Léa, balancée dans un rocking, jetait de temps en temps les yeux sur Chéri, Chéri vautre sur le rotin frais, son gilet ouvert, une cigarette à demi éteinte à la lèvre, une mèche sur le sourcil,--et elle le traitait flatteusement, tout bas, de belle crapule.

Ils demeureraient côte à côte, sans effort pour plaire ni parler, paisibles et en quelque sorte heureux. Une longue habitude l'un de l'autre les rendait au silence, ramenait Chéri à la veulerie et Léa à la sérénité. A cause de la chaleur qui augmentait, Mme Peloux releva jusqu'aux genoux sa jupe étroite, montra ses petits mollets de matelot, et Chéri arracha rageusement sa cravate, geste que Léa blâma d'un : "Tt... tt..." de langue.

"Oh! laisse-le, ce petit, protesta, comme du fond d'un songe, Mme Peloux. Il fait si chaud.... Veux-tu un kimono, Léa?"

--Non, merci. Je suis très bien."

Ces abandons de l'après-midi l'écoeurèrent. Jamais son jeune amant ne l'avait surprise défaits, ni le corsage ouvert, ni en pantoufles dans le jour. "Nue, si on veut", disait-elle, "mais pas dépoitraillée". Elle reprit son journal illustré et ne le lut pas. "Cette mère Peloux et son fils ", songeait-elle, " mettez-les devant une table bien servie ou menez-les à la campagne,--crac : la mère ôte son corset et le fils son gilet. Des natures de bistrot en vacances." Elle leva les yeux vindicativement sur le bistrot incriminé et vit qu'il dormait, les cils rabattus sur ses joues blanches, la bouche close. L'arc délicieux de la lèvre supérieure, éclairé par en dessous, retenait à ses sommets deux points de lumière argentée, et Léa s'avoua qu'il ressemblait beaucoup plus à un dieu qu'à un marchand de vins. Sans se lever, elle cueillit délicatement entre les doigts de Chéri une cigarette fumante, et la jeta au cendrier. La main du dormeur se détendit et laissa tomber comme des fleurs lasses ses doigts fuselés, armés d'ongles cruels, main non point féminine, mais un peu plus belle qu'on ne l'eût voulu, main que Léa avait cent fois baisée sans servilité, baisée pour le plaisir, pour le parfum....

Elle regarda, par-dessus son journal, du côté de Mme Peloux. "Dort-elle aussi?" Léa aimait que la sieste de la mère et du fils lui donnât, à elle bien éveillée, une heure de solitude morale parmi la chaleur, l'ombre et le soleil.

Mais Mme Peloux ne dormait point. Elle se tenait bouddhique dans sa bergère, regardant droit devant elle et suçant sa fine-champagne avec une application de nourrisson alcoolique.

"Pourquoi ne dort-elle pas? se demanda Léa. C'est dimanche. Elle a bien déjeuné. Elle attend les vieilles frappes de son jour à cinq heures. Par conséquent, elle devrait dormir. Si elle ne dort pas, c'est qu'elle fait quelque chose de mal."

Elles se connaissaient depuis vingt-cinq ans. Intimité ennemie de femmes légères qu'un homme enrichit puis délaisse, qu'un autre homme ruine,-- amitié hargneuse de rivales à l'affût de la première ride et du cheveu blanc. Camaraderie de femmes positives, habiles aux jeux financiers, mais l'une avare et l'autre sybarite.... Ces liens comptent. Un autre lien plus fort venait les unir sur le tard : Chéri.

* * * * *

Léa se souvenait de Chéri enfant, merveille aux longues boucles. Tout petit, il ne s'appelait pas encore Chéri, mais seulement Fred.

Chéri, tour à tour oublié et adoré, grandit entre les femmes de chambre décolorées et les longs valets sardoniques. Bien qu'il eût mystérieusement apporté, en naissant, l'opulence, on ne vit nulle miss, nulle fraulein auprès de Chéri, préservé à grands cris de "ces goules"....

"Charlotte Peloux, femme d'un autre âge!" disait familièrement le vieux, tari, expirant et indestructible baron de Berthelley, "Charlotte Peloux, je salue en vous la seule femme de moeurs légères qui ait osé élever son fils en fils de grue! Femme d'un autre âge, vous ne lisez pas, vous ne voyagez jamais, vous vous occupez de votre seul prochain, et vous faites élever votre enfant par les domestiques. Comme c'est pur! comme c'est About! comme c'est même Gustave Droz! et dire que vous n'en savez rien!"

Chéri connut donc toutes les joies d'une enfance dévergondée. Il recueillit, zézayant encore, les bas racontars de l'office. Il partagea les soupers clandestins de la cuisine. Il eut les bains de lait d'iris dans la baignoire de sa mère, et les débarbouillages hâtifs avec le coin d'une serviette. Il endura l'indigestion de bonbons, et les crampes d'inanition quand on oubliait son dîner. Il s'ennuya, demi-nu et enrhumé, aux fêtes des Fleurs où Charlotte Peloux l'exhibait, assis dans des roses mouillées; mais il lui arriva de se divertir royalement à douze ans, dans une salle de tripot clandestin où une dame américaine lui donnait pour jouer des poignées de louis et l'appelait "petite chef-d'œuvre". Vers le même temps, Mme Peloux donna à son fils un abbé précepteur qu'elle remercia au bout de dix mois "parce que", avoua-t-elle, "cette robe noire que je voyais partout traîner dans la maison, ça me faisait comme si j'avais recueilli une parente pauvre--et Dieu sait qu'il n'y a rien de plus attristant qu'une parente pauvre chez soi!"

A quatorze ans, Chéri tâta du collège. Il n'y croyait pas. Il défilait toute geôle et s'échappa. Non seulement Mme Peloux trouva l'énergie de l'incarcérer à nouveau, mais encore, devant les pleurs et les injures de son fils, elle s'enfuit, les mains sur les oreilles, en criant : "Je ne veux pas voir ça! Je ne veux pas voir ça!" Cri si sincère qu'en effet elle s'éloigna de Paris, accompagnée d'un homme jeune mais peu scrupuleux pour revenir deux ans plus tard, seule. Ce fut sa dernière faiblesse amoureuse.

Elle retrouva Chéri grandi trop vite, creux, les yeux fardés de cerne, portant des complets d'entraîneur et parlant plus gras que jamais. Elle se frappa les seins et arracha Chéri à l'internat. Il cessa tout à fait de travailler, voulut chevaux, voitures, bijoux, exigea des mensualités rondes et, au moment que sa mère se frappa les seins en poussant des appels de paonne, il l'arrêta par ses mots :

"Mame Peloux, ne vous bilez pas. Ma mère vénérée, s'il n'y a que moi pour te mettre sur la paille, tu risques fort de mourir bien au chaud sous ton couvre-pied américain. Je n'ai pas de goût pour le conseil judiciaire. Ta galette, c'est la mienne. Laisse-moi faire. Les amis, ça se rationne avec des dîners et du champagne. Quant à ces dames, vous ne voudriez pourtant pas, Mame Peloux, que fait comme vous m'avez fait, je dépasse avec elles l'hommage du bibelot artistique,--et encore!"

Il pirouetta, tandis qu'elle versait de douces larmes et se proclamait la plus heureuse des mères. Quand Chéri commença d'acheter des automobiles, elle trembla de nouveau, mais il lui recommanda : "L'oeil à l'essence, s'il vous plaît, Mame Peloux!" et vendit ses chevaux. Il ne dédaignait pas d'éplucher les livres des deux chauffeurs; il calculait vite, juste,

et les chiffres qu'il jetait sur le papier juraient, élancés, renflés, agiles, avec sa grosse écriture assez lente.

Il passa dix-sept ans, en tournant au petit vieux, au rentier tatillon. Toujours beau, mais maigre, le souffle raccourci. Plus d'une fois Mme Peloux le rencontra dans l'escalier de la cave, d'où il revenait de compter les bouteilles dans les casiers.

"Crois-tu! disait Mme Peloux à Léa, c'est trop beau!

--Beaucoup trop, répondait Léa, ça finira mal. Chéri, montre ta langue?"

Il la tirait avec une grimace irrévérencieuse; et d'autres vilaines manières qui ne choquaient point Léa, amie trop familière, sorte de marraine-gâteau qu'il tutoyait.

"C'est vrai, interrogeait Léa, qu'on t'a vu au bar avec la vieille Lili, cette nuit, assis sur ses genoux?"

--Ses genoux! gouaillait Chéri. Y a longtemps qu'elle n'en a plus, de genoux! Ils sont noyés.

--C'est vrai, insistait Léa plus sévère, qu'elle t'a fait boire du gin au poivre? Tu sais que ça fait sentir mauvais de la bouche?"

Un jour Chéri, blessé, avait répondu à l'enquête de Léa :

"Je ne sais pas pourquoi tu me demandes tout ça, tu as bien dû voir ce que je faisais, puisque tu y étais, dans le petit cagibi du fond, avec Patron le boxeur!

--C'est parfaitement exact, répondit Léa impassible. Il n'a rien du petit claqué, Patron, tu sais? Il a d'autres séductions qu'une petite gueule de quatre sous et des yeux au beurre noir."

Cette semaine-là, Chéri fit grand bruit la nuit à Montmartre et aux Halles, avec des dames qui l'appelaient "ma gosse" et "mon vice", mais il n'avait le feu nulle part, il souffrait de migraines et toussait de la gorge. Et Mme Peloux, qui confiait à sa masseuse, à Mme Ribot, sa corsetière, à la vieille Lili, à Berthelley-le-Desséché, ses angoisses nouvelles : "Ah! pour nous autres mères, quel calvaire, la vie!" passa avec aisance de l'état de plus-heureuse-des- mères à celui de mère-martyre.

* * * * *

Un soir de juin, qui rassemblait sous la serre de Neuilly Mme Peloux, Léa et Chéri, changea les destins du jeune homme et de la femme mûre. Le hasard dispersant pour un soir les "amis" de Chéri,--un petit liquoriste en gros, le fils Boster, et le vicomte Desmond, parasite à peine majeur, exigeant et dédaigneux,--ramenait Chéri à la maison maternelle où l'habitude conduisait aussi Léa.

Vingt années, un passé fait de ternes soirées semblables, le manque de relations, cette défiance aussi, et cette veulerie qui isolent vers la fin de leur vie les femmes qui n'ont aimé que d'amour, tenaient l'une devant l'autre, encore un soir, en attendant un autre soir, ces deux femmes, l'une à l'autre suspectes. Elles regardaient toutes deux Chéri taciturne, et Mme Peloux, sans force et sans autorité pour soigner son

fil, se bornait à haïr un peu Léa, chaque fois qu'un geste penchait, près de la joue pâle, de l'oreille transparente de Chéri, la nuque blanche et la joue sanguine de Léa. Elle eût bien saigné ce cou robuste de femme, où les colliers de Vénus commençaient de meurtrir la chair, pour teindre de rosé le svelte lis verdissant,--mais elle ne pensait pas même à conduire son bien-aimé aux champs.

"Chéri, pourquoi bois-tu de la fine? grondait Léa.

--Pour ne pas faire affront à Mame Peloux qui boirait seule, répondait Chéri.

--Qu'est-ce que tu fais, demain?

--Sais pas, et toi?

--Je vais partir pour la Normandie.

--Avec?

--Ça ne te regarde pas.

--Avec notre brave Spéleïeff?

--Penses-tu, il y a deux mois que c'est fini, tu retardes. Il est en Russie, Spéleïeff.

--Mon Chéri, où as-tu la tête! soupira Mme Peloux. Tu oublies le charmant dîner de rupture que nous a offert Léa le mois dernier. Léa, tu ne m'as pas donné la recette des langoustines qui m'avaient tellement plu!"

Chéri se redressa, fit briller ses yeux :

"Oui, oui, des langoustines avec une sauce crémeuse, oh! j'en voudrais!

--Tu vois, reprocha Mme Peloux, lui qui a si peu d'appétit, il aurait mangé des langoustines....

--La paix! commanda Chéri. Léa, tu vas sous les ombrages avec Patron?

--Mais non, mon petit; Patron et moi, c'est de l'amitié. Je pars seule.

--Femme riche, jeta Chéri.

--Je t'emmène, si tu veux, on ne fera que manger, boire, dormir....

--C'est où, ton patelin?"

Il s'était levé et planté devant elle.

"Tu vois Honfleur? la côte de Grâce? Oui?... Assieds-toi, tu es vert. Tu sais bien, sur la côte de Grâce, cette porte charretière devant laquelle nous disions toujours en passant, ta mère et moi.... "

Elle se tourna du côté de Mme Peloux : Mme Peloux avait disparu. Ce genre de fuite discrète, cet évanouissement étaient si peu en accord avec les coutumes de Charlotte Peloux, que Léa et Chéri se regardèrent en riant de surprise. Chéri s'assit contre Léa.

"Je suis fatigué, dit-il.

--Tu t'abîmes", dit Léa.

Il se redressa, vaniteux :

"Oh! tu sais, je suis encore assez bien.

--Assez bien... peut-être pour d'autres... mais pas... pas pour moi, par exemple.

--Trop vert?

--Juste le mot que je cherchais. Viens-tu à la campagne, en tout bien tout honneur? Des bonnes fraises, de la crème fraîche, des tartes, des petits poulets grillés.... Voilà un bon régime, et pas de femmes!"

Il se laissa glisser sur l'épaule de Léa et ferma les yeux.

"Pas de femmes.... Chouette.... Léa, dis, es-tu un frère? Oui? Eh bien, partons, les femmes... j'en suis revenu.... Les femmes... je les ai vues."

Il disait ces choses basses d'une voix assoupie, dont Léa écoutait le son plein et doux et recevait le souffle tiède sur son oreille. Il avait saisi le long collier de Léa et roulait les grosses perles entre ses doigts. Elle passa son bras sous la tête de Chéri et le rapprocha d'elle, sans arrière-pensée, confiante dans l'habitude qu'elle avait de cet enfant, et elle le berça.

"Je suis bien, soupira-t-il. T'es un frère, je suis bien...."

Elle sourit comme sous une louange très précieuse. Chéri semblait s'endormir. Elle regardait de tout près les cils brillants, comme mouillés, rabattus sur la joue, et cette joue amaigrie qui portait les traces d'une fatigue sans bonheur. La lèvre supérieure, rasée du matin, bleuisait déjà, et les lampes roses rendaient un sang factice à la bouche....

"Pas de femmes! déclara Chéri comme en songe. Donc... embrasse-moi!"

Surprise, Léa ne bougea pas.

"Embrasse-moi, je te dis!"

Il ordonnait, les sourcils joints, et l'éclat de ses yeux soudain rouverts gêna Léa comme une lumière brusquement rallumée. Elle haussa les épaules et mit un baiser sur le front tout proche. Il noua ses bras au cou de Léa et la courba vers lui.

Elle secoua la tête, mais seulement jusqu'à l'instant où leurs bouches se touchèrent; alors, elle demeura tout à fait immobile et retenant son souffle comme quelqu'un qui écoute. Quand il la lâcha, elle le détacha d'elle, se leva, respira profondément et arrangea sa coiffure qui n'était pas défaits. Puis elle se retourna un peu pâle et les yeux assombris, et sur un ton de plaisanterie :

"C'est intelligent!" dit-elle.

Il gisait au fond d'un rocking et se taisait en la couvant d'un regard actif, si plein de défi et d'interrogations qu'elle dit, après un moment :

"Quoi?"

--Rien, dit Chéri, je sais ce que je voulais savoir."

Elle rougit, humiliée, et se défendit adroitement :

"Tu sais quoi? que ta bouche me plaît? Mon pauvre petit, j'en ai embrassé de plus vilaines. Qu'est-ce que ça te prouve? Tu crois que je vais tomber à tes pieds et crier : prends-moi! Mais tu n'as donc connu que des jeunes filles? Penser que je vais perdre la tête pour un baiser!..."

Elle s'était calmée en parlant et voulait montrer son sang-froid.

"Dis, petit, insista-t-elle en se penchant sur lui, crois-tu que ce soit quelque chose de rare dans mes souvenirs, une bonne bouche?"

Elle lui souriait de haut, sûre d'elle, mais elle ne savait pas que quelque chose demeurait sur son visage, une sorte de palpitation très faible, de douleur attrayante, et que son sourire ressemblait à celui qui vient après une crise de larmes.

"Je suis bien tranquille, continua-t-elle. Quand même je te rembrasserais, quand même nous..."

Elle s'arrêta et fit une moue de mépris.

"Non, décidément, je ne nous vois pas dans cette attitude-là.

--Tu ne nous voyais pas non plus dans celle de tout à l'heure, dit Chéri sans se presser. Et pourtant, tu l'as gardée un bon bout de temps. Tu y penses donc, à l'autre? Moi, je ne t'en ai rien dit."

Ils se mesurèrent en ennemis. Elle craignit de montrer un désir qu'elle n'avait pas eu le temps de nourrir ni de dissimuler, elle en voulut à cet enfant, refroidi en un moment et peut-être moqueur.

"Tu as raison, concéda-t-elle légèrement. N'y pensons pas. Je t'offre, nous disions donc, un pré pour t'y mettre au vert, et une table.... La mienne, c'est tout dire.

--On peut voir, répondit Chéri. J'amènerais la Renouhard découverte?

--Naturellement, tu ne la laisserais pas à Charlotte.

--Je paierai l'essence, mais tu nourriras le chauffeur."

Léa éclata de rire.

"Je nourrirai le chauffeur! Ah! ah! fils de Madame Peloux, va! Tu n'oublies rien.... Je ne suis pas curieuse, mais je voudrais entendre ce que ça peut être entre une femme et toi, une conversation amoureuse!"

Elle tomba assise et s'éventa. Un sphinx, de grands moustiques à longues pattes tournaient autour des lampes, et l'odeur du jardin, à cause de la nuit venue, devenait une odeur de campagne. Une bouffée d'acacia entra,

si distincte, si active, qu'ils se retournèrent tous deux comme pour la voir marcher.

"C'est l'acacia à grappes rosées, dit Léa à demi-voix.

--Oui, dit Chéri. Mais comme il en a bu, ce soir, de la fleur d'oranger!"

Elle le contempla, admirant vaguement qu'il eût trouvé cela. Il respirait le parfum en victime heureuse, et elle se détourna, craignant soudain qu'il ne l'appelât; mais il l'appela quand même, et elle vint.

Elle vint à lui pour l'embrasser, avec un élan de rancune et d'égoïsme et des pensées de châtiment : "Attends, va.... C'est joliment vrai que tu as une bonne bouche, cette fois-ci, je vais en prendre mon content, parce que j'en ai envie, et je te laisserai, tant pis, je m'en moque, je viens...."

Elle l'embrassa si bien qu'ils se délièrent ivres, assourdis, essoufflés, tremblant comme s'ils venaient de se battre.... Elle se remit debout devant lui qui n'avait pas bougé, qui gisait toujours au fond du fauteuil et elle le défiait tout bas : "Hein?... Hein?..." et elle s'attendait à être insultée. Mais il lui tendit les bras, ouvrit ses belles mains incertaines, renversa une tête blessée et montra entre ses cils l'étincelle double de deux larmes, tandis qu'il murmurait des paroles, des plaintes, tout un chant animal et amoureux où elle distinguait son nom, des "chérie..." des "viens..." des "plus te quitter..." un chant qu'elle écoutait penchée et pleine d'anxiété, comme si elle lui eût, par mégarde, fait très mal.

* * * * *

Quand Léa se souvenait du premier été en Normandie, elle constatait avec équité : "Des nourrissons méchants, j'en ai eu de plus drôles que Chéri. De plus aimables aussi et de plus intelligents. Mais tout de même, je n'en ai pas eu comme celui-là."

"C'est rigolo, confiait-elle, à la fin de cet été de 1906, à Berthelley-le-Desséché, il y a des moments où je crois que je couche avec un nègre ou un chinois.

--Tu as déjà eu un chinois et un nègre?

--Jamais.

--Alors?

--Je ne sais pas. Je ne peux pas t'expliquer. C'est une impression."

Une impression qui lui était venue lentement, en même temps qu'un étonnement qu'elle n'avait pas toujours su cacher. Les premiers souvenirs de leur idylle n'abondaient qu'en images de mangeaille fine, de fruits choisis, en soucis de fermière gourmette. Elle revoyait, plus pâle au grand soleil, un Chéri exténué qui se traînait sous les charmilles normandes, s'endormait sur les margelles chaudes des pièces d'eau. Léa le réveillait pour le gaver de fraises, de crème, de lait mousseux et de poulets de grain. Comme assommé, il suivait d'un grand ?il vide, à dîner, le vol des éphémères autour de la corbeille de roses, regardait sur son poignet l'heure d'aller dormir, tandis que Léa, déçue et sans rancune, songeait aux promesses que n'avait pas tenues le baiser de Neuilly et

patientait bonnement :

"Jusqu'à fin août, si on veut, je le garde à l'épINETTE. Et puis, à Paris, ouf! je le rends à ses chères études...."

Elle se couchait miséricordieusement de bonne heure pour que Chéri, réfugié contre elle, poussant du front et du nez, creusant égoïstement la bonne place de son sommeil, s'endormît. Parfois, la lampe éteinte, elle suivait une flaque de lune miroitante sur le parquet. Elle écoutait, mêlés au clapotis du tremble et aux grillons qui ne s'éteignent ni nuit ni jour, les grands soupirs de chien de chasse qui soulevaient la poitrine de Chéri.

"Qu'est-ce que j'ai donc que je ne dors pas? se demandait-elle vaguement. Ce n'est pas la tête de ce petit sur mon épaule, j'en ai porté de plus lourdes.... Comme il fait beau.... Pour demain matin, je lui ai commandé une bonne bouillie. On lui sent déjà moins les côtes. Qu'est-ce que j'ai donc que je ne dors pas? Ah! oui, je me rappelle, je vais faire venir Patron le boxeur, pour entraîner ce petit. Nous avons le temps, Patron d'un côté, moi de l'autre, de bien épater Madame Peloux.... "

Elle s'endormait, longue dans les draps frais, bien à plat sur le dos, la tête noire du nourrisson méchant couchée sur son sein gauche. Elle s'endormait, réveillée quelquefois--mais si peu!--par une exigence de Chéri, vers le petit jour.

Le deuxième mois de retraite avait en effet amené Patron, sa grande valise, ses petites haltères d'une livre et demie et ses troussees noires, ses gants de quatre onces, ses brodequins de cuir lacés sur les doigts de pieds;--Patron à la voix de jeune fille, aux longs cils, couvert d'un si beau cuir bruni, comme sa valise, qu'il n'avait pas l'air nu quand il retirait sa chemise. Et Chéri, tour à tour hargneux, veule, ou jaloux de la puissance sereine de Patron, commençait l'ingrate et fructueuse gymnastique des mouvements lents et réitérés.

"Un...sss... deux...sss.... je vous entends pas respirer... trois...sss... Je le vois, votre genou qui trich...sss...."

Le couvert de tilleuls tamisait le soleil d'août. Un tapis rouge épais, jeté sur le gravier, fardait de reflets violets les deux corps nus du moniteur et de l'élève. Léa suivait des yeux la leçon, très attentive. Pendant les quinze minutes de boxe, Chéri, grisé de ses forces neuves, s'emballait, risquait des coups traîtres et rougissait de colère. Patron recevait les swings comme un mur et laissait tomber sur Chéri, du haut de sa gloire olympique, des oracles plus pesants que son poing célèbre.

"Heu là! que vous avez l'oeil gauche curieux. Si je ne l'aurais pas empêché, il venait voir comment qu'il est cousu, mon gant gauche.

--J'ai glissé, rageait Chéri.

--Ça ne provient pas de l'équilibre, poursuivait Patron. Ça provient du moral. Vous ne ferez jamais un boxeur.

--Ma mère s'y oppose, quelle tristesse!

--Même si votre mère ne s'y opposerait pas, vous ne feriez pas un boxeur, parce que vous êtes méchant. La méchanceté, ça ne va pas avec la boxe. Est-ce pas, madame Léa?"

Léa souriait et goûtait le plaisir d'avoir chaud, de demeurer immobile et d'assister aux jeux des deux hommes nus, jeunes, qu'elle comparait en silence : "Est-il beau, ce Patron! Il est beau comme un immeuble. Le petit se fait joliment. Des genoux comme les siens, ça ne court pas les rues, et je m'y connais. Les reins aussi sont... non, seront merveilleux.... Où diable la mère Peloux a-t-elle pêché.... Et l'attache du cou! une vraie statue. Ce qu'il est mauvais! Il rit, on jurerait un lévrier qui va mordre...." Elle se sentait heureuse et maternelle, et baignée d'une tranquille vertu. "Je le changerais bien pour un autre", se disait-elle devant Chéri nu l'après-midi sous les tilleuls, ou Chéri nu le matin sur la couverture d'hermine, ou Chéri nu le soir au bord du bassin d'eau tiède. "Oui, tout beau qu'il est, je le changerais bien, s'il n'y avait pas une question de conscience." Elle confiait son indifférence à Patron.

"Pourtant, objectait Patron, il est d'un bon modèle. Vous lui voyez déjà des muscles comme à des types qui ne sont pas d'ici, des types de couleur, malgré qu'il n'y a pas plus blanc. Des petits muscles qui ne font pas d'épate. Vous ne lui verrez jamais des biceps comme des cantaloups.

--Je l'espère bien, Patron! Mais je ne l'ai pas engagé pour la boxe, moi!

--Évidemment, acquiesçait Patron en abaissant ses longs cils. Il faut compter avec le sentiment."

Il supportait avec gêne les allusions voluptueuses non voilées et le sourire de Léa, cet insistant sourire des yeux qu'elle appuyait sur lui quand elle parlait de l'amour.

"Évidemment, reprenait Patron, s'il ne vous donne pas toutes satisfactions...."

Léa riait :

"Toutes, non... mais je puise ma récompense aux plus belles sources du désintéressement, comme vous, Patron.

--Oh! moi...."

Il craignait et souhaitait la question qui ne manquait pas de suivre :

--Toujours de même, Patron? Vous vous obstinez?

--Je m'obstine, madame Léa, j'ai encore eu une lettre de Liane, au courrier de midi. Elle dit qu'elle est seule, que je n'ai pas de raisons de m'obstiner, que ses deux amis sont éloignés.

--Alors?

--Alors, je pense que ce n'est pas vrai.... Je m'obstine parce qu'elle s'obstine. Elle a honte, qu'elle dit, d'un homme qui a un métier, surtout un métier qui oblige de se lever à bon matin, de faire son entraînement tous les jours, de donner des leçons de boxe et de gymnastique raisonnée. Pas plus tôt qu'on se retrouve, pas plus tôt que c'est la scène. "On croirait "vraiment, qu'elle crie, que je ne suis pas "capable de nourrir l'homme que j'aime!" C'est d'un beau sentiment, je ne contredis pas, mais ce n'est pas dans mes idées. Chacun a ses bizarreries. Comme vous dites

si bien, madame Léa : c'est une affaire de conscience."

Ils causaient à demi-voix sous les arbres; lui pudique et nu, elle vêtue de blanc, les joues colorées d'un rose vigoureux. Ils savouraient leur amitié réciproque, née d'une inclination pareille vers la simplicité, vers la santé, vers une sorte de gentilhommerie du monde bas. Pourtant Léa ne se fût point choquée que Patron reçût, d'une belle Liane haut cotée, des cadeaux de poids. "Donnant, donnant." Et elle essayait de corrompre, avec des arguments d'une équité antique, la "bizarrerie" de Patron. Leurs causeries lentes, qui réveillaient un peu chaque fois les deux mêmes dieux,--l'amour, l'argent,--s'écartaient de l'argent et de l'amour pour revenir à Chéri, à sa blâmable éducation, à sa beauté "inoffensive au fond", disait Léa; à son caractère "qui n'en est pas un", disait Léa. Causeries où se satisfaisaient leur besoin de confiance et leur répugnance pour des mots nouveaux ou des idées nouvelles, causeries troublées par l'apparition saugrenue de Chéri qu'ils croyaient endormi ou roulant sur une route chaude, Chéri qui surgissait, demi-nu mais armé d'un livre de comptes et le stylo derrière l'oreille.

"Voyez accolade! admirait Patron. Il a tout du caissier.

--Qu'est-ce que je vois? s'écriait de loin Chéri, trois cent vingt francs d'essence? On la boit! nous sommes sortis quatre fois depuis quinze jours! et soixante-dix-sept francs d'huile!

--L'auto va au marché tous les jours, répondait Léa. A propos ton chauffeur a repris trois fois du gigot à déjeuner, il paraît. Tu ne trouves pas que ça excède un peu nos conventions?... Quand tu ne digères pas une addition, tu ressembles à ta mère."

A court de riposte, il demeurait un moment incertain, oscillant sur ses pieds fins, balancé par cette grâce volante de petit Mercure qui faisait pâmer et glapir Mme Peloux : "Moi à dix-huit ans! Des pieds ailés, des pieds ailés!" Il cherchait une insolence et frémissait de tout son visage, la bouche entrouverte, le front en avant, dans une attitude tendue qui rendait évidente et singulière l'inflexion satanique des sourcils relevés sur la tempe.

"Ne cherche pas, va, disait bonnement Léa. Oui, tu me hais. Viens m'embrasser. Beau démon. Ange maudit. Petit serin...."

Il venait, vaincu par le son de la voix et offensé par les paroles. Patron, devant le couple, laissait de nouveau fleurir la vérité sur ses lèvres pures :

"Pour un physique avantageux, vous avez un physique avantageux. Mais moi, quand je vous regarde, monsieur Chéri, il me semble que si j'étais une femme, je me dirais : "Je repasserai dans une dizaine d'années."

--Tu entends, Léa, il dit dans une dizaine d'années, insinuait Chéri en écartant de lui la tête penchée de sa maîtresse. Qu'est-ce que tu en penses?"

Mais elle ne daignait pas entendre et tapotait, de la main, le jeune corps qui lui devait sa vigueur renaissante, n'importe où, sur la joue, sur la jambe, sur la fesse, avec un plaisir irrévérencieux de nourrice.

"Quel contentement ça vous donne, d'être méchant?" demandait alors Patron à Chéri.

Chéri enveloppait l'hercule lentement, tout entier, d'un regard barbare, impénétrable, avant de répondre :

"Ça me console. Tu ne peux pas comprendre."

A la vérité, Léa n'avait, au bout de trois mois d'intimité, rien compris à Chéri. Si elle parlait encore, à Patron qui ne venait plus que le dimanche, à Berthelley-le-Desséché qui arrivait sans qu'elle l'invitât mais s'en allait deux heures après, de "rendre Chéri à ses chères études", c'était par une sorte de tradition, et comme pour s'excuser de l'avoir gardé si longtemps. Elle se fixait des délais, chaque fois dépassés. Elle attendait.

"Le temps est si beau... et puis sa fugue à Paris l'a fatigué, la semaine dernière.... Et puis, il vaut mieux que je me donne une bonne indigestion de lui...."

Elle attendait en vain, pour la première fois de sa vie, ce qui ne lui avait jamais manqué : la confiance, la détente, les aveux, la sincérité, l'indiscrète expansion d'un jeune amant,--ces heures de nuit totale où la gratitude quasi filiale d'un adolescent verse sous retenue des larmes, des confidences, des rancunes, au sein chaleureux d'une mûre et sûre amie.

"Je les ai tous eus, songeait-elle obstinée, j'ai toujours su ce qu'ils valaient, ce qu'ils pensaient et ce qu'ils voulaient. Et ce gosse-là, ce gosse-là.... Ce serait un peu fort."

Robuste à présent, fier de ses dix-neuf ans, gai à table, impatient au lit, il ne livrait rien de lui que lui-même, et restait mystérieux comme une courtisane. Tendre? oui, si la tendresse peut percer dans le cri involontaire, le geste des bras refermés. Mais la "méchanceté" lui revenait avec la parole, et la vigilance à se dérober. Combien de fois, vers l'aube, Léa tenant dans ses bras son amant contenté, assagi, l'oeil mi-fermé avec un regard, une bouche, où la vie revenait comme si chaque matin et chaque étreinte le recréaient plus beau que la veille, combien de fois, vaincue elle-même à cette heure-là par l'envie de conquérir et la volupté de confesser, avait-elle appuyé son front contre le front de Chéri :

"Dis... parle... dis-moi...."

Mais nul aveu ne montait de la bouche arquée, et guère d'autres paroles que des apostrophes boudeuses ou enivrées, avec ce nom de "Nounoune" qu'il lui avait donné quand il était petit et qu'aujourd'hui il lui jetait du fond de son plaisir, comme un appel au secours.

"Oui, je t'assure, un chinois ou un nègre", avouait-elle à Anthime de Berthelley; et elle ajoutait : "je ne peux pas t'expliquer", nonchalante et malhabile à définir l'impression, confuse et forte, que Chéri et elle ne parlaient pas la même langue.

Septembre finissait quand ils revinrent à Paris. Chéri retournait à Neuilly pour "épater", dès le premier soir, Mme Peloux. Il brandissait des chaises, cassait des noix d'un coup de poing, sautait sur le billard et jouait au cow-boy dans le jardin, aux troussees des chiens de garde épouvantés.

"Ouf, soupirait Léa en rentrant seule dans sa maison de l'avenue Bugeaud. Que c'est bon, un lit vide!"

Mais le lendemain soir, pendant qu'elle savourait son café de dix heures en se défendant de trouver la soirée longue et la salle à manger vaste, l'apparition soudaine de Chéri, debout dans le cadre de la porte, Chéri venu sur ses pieds ailés et muets, lui arrachait un cri nerveux. Ni aimable, ni loquace, il accourait à elle.

"Tu n'es pas fou?"

Il haussait les épaules, il dédaignait de se faire comprendre : il accourait à elle. Il ne la questionnait pas : "Tu m'aimes? Tu m'oubliais déjà?" Il accourait à elle.

Un moment après, ils gisaient au creux du grand lit de Léa, tout forgé d'acier et de cuivre. Chéri feignait le sommeil, la langueur, pour pouvoir mieux serrer les dents et fermer les yeux, en proie à une fureur de mutisme. Mais elle l'écoutait quand même, couchée contre lui, elle écoutait avec délices la vibration légère, le tumulte lointain et comme captif dont résonne un corps qui nie son angoisse, sa gratitude et son amour.

"Pourquoi ta mère ne me l'a-t-elle pas appris elle-même hier soir en dînant?"

--Elle trouve plus convenable que ce soit moi.

--Non?

--Qu'elle dit.

--Et toi?

--Et moi, quoi?

--Tu trouves ça aussi plus convenable?"

Chéri leva sur Léa un regard indécis.

"Oui."

Il parut penser et répéta :

"Oui, c'est mieux, voyons."

Pour ne le point gêner, Léa détourna les yeux vers la fenêtre. Une pluie chaude noircissait ce matin d'août et tombait droite sur les trois platanes, déjà roussis, de la cour plantée. "On croirait l'automne", remarqua Léa, et elle soupira.

"Qu'est-ce que tu as?" demanda Chéri. Elle le regarda, étonnée :

"Mais je n'ai rien, je n'aime pas cette pluie.

--Ah! bon, je croyais....

--Tu croyais?

--Je croyais que tu avais de la peine."

Elle ne put s'empêcher de rire franchement.

"Que j'avais de la peine parce que tu vas te marier? Non, écoute... tu es... tu es drôle...."

Elle éclatait rarement de rire, et sa gaieté vexa Chéri. Il haussa les épaules et alluma une cigarette avec sa grimace habituelle, le menton trop tendu, la lèvre inférieure avancée.

"Tu as tort de fumer avant le déjeuner", dit Léa.

Il répliqua quelque chose d'impertinent qu'elle n'entendit pas, occupée qu'elle était tout à coup d'écouter le son de sa propre voix et l'écho de son conseil quotidien, machinal, répercuté jusqu'au fond de cinq années écoulées.... "Ça me fait comme la perspective dans les glaces", songea-t-elle. Puis elle remonta d'un petit effort vers la réalité et la bonne humeur.

"Une chance que je passe bientôt la consigne à une autre, pour le tabac à jeun! dit-elle à Chéri.

--Celle-là, elle n'a pas voix au chapitre, déclara Chéri. Je l'épouse, n'est-ce pas? Qu'elle baise la trace de mes pieds divins, et qu'elle bénisse sa destinée. Et ça va comme ça."

Il exagéra la saillie de son menton, serra les dents sur son fume-cigarette, écarta les lèvres et ne réussit à ressembler ainsi, dans son pyjama de soie immaculé, qu'à un prince asiatique, pâli dans l'ombre impénétrable des palais.

Léa, nonchalante dans son saut-de-lit rose, d'un rose qu'elle nommait "obligatoire", remuait des pensées qui la fatiguaient et qu'elle se décida à jeter, une à une, contre le calme feint de Chéri :

"Enfin, cette petite, pourquoi l'épouses-tu?"

Il s'accouda des deux bras à une table, imita inconsciemment le visage composé de Mme Peloux :

"Tu comprends, ma chère....

--Appelle-moi Madame, ou Léa. Je ne suis ni ta femme de chambre, ni un copain de ton âge."

Elle parlait sec, redressée dans son fauteuil, sans élever la voix. Il voulut riposter, brava la belle figure un peu meurtrie sous la poudre, et les yeux qui le couvraient d'une lumière si bleue et si franche, puis il mollit et céda d'une manière qui ne lui était pas habituelle :

"Nounoune, tu me demandes de t'expliquer.... N'est-ce pas, il faut faire une fin. Et puis, il y a de gros intérêts en jeu.

--Lesquels?

--Les miens, dit-il sans sourire. La petite a une fortune personnelle.

--De son père?"

Il bascula, les pieds en l'air.

"Ah! je ne sais pas. T'en as des questions! Je pense. La belle Marie-Laure ne prélève pas quinze cents billets sur sa cassette particulière, hein? Quinze cents billets, et des bijoux de monde bien.

--Et toi?

--Moi, j'ai plus, dit-il avec orgueil.

--Alors, tu n'as pas besoin d'argent."

Il hocha sa tête lisse où le jour courut en moires bleues.

"Besoin, besoin ... tu sais bien que nous ne comprenons pas l'argent de la même façon. C'est une chose sur laquelle nous ne nous entendons pas.

--Je te rends cette justice que tu m'as épargné ce sujet de conversation pendant cinq ans."

Elle se pencha, mit une main sur le genou de Chéri :

"Dis-moi, petit, qu'est-ce que tu as économisé sur tes revenus, depuis cinq ans?"

Il bouffonna, rit, roula aux pieds de Léa, mais elle l'écarta du pied.

"Sincèrement, dis.... Cinquante mille par an, ou soixante? Dis-le donc, soixante? soixante-dix?"

Il s'assit sur le tapis, renversa sa tête sur les genoux de Léa.

"Je ne les vaux donc pas?"

Il s'étalait en plein jour, tournait la nuque, ouvrait tout grands ses yeux qui semblaient noirs, mais dont Léa connaissait la sombre couleur brune et rousse. Elle toucha de l'index, comme pour désigner et choisir ce qu'il y avait de plus rare dans tant de beauté, les sourcils, les paupières, les coins de la bouche. Par moments, la forme de cet amant qu'elle méprisait un peu lui inspirait une sorte de respect. "Être beau à ce point-là, c'est une noblesse", pensait-elle.

"Dis-moi, petit.... Et la jeune personne, dans tout ça? Comment est-elle avec toi?"

--Elle m'aime. Elle m'admire. Elle ne dit rien.

--Et toi, comment es-tu avec elle?

--Je ne suis pas, répondit-il avec simplicité.

--Jolis duos d'amour", dit Léa rêveuse.

Il se releva à demi, s'assit en tailleur :

"Je trouve que tu t'occupes beaucoup d'elle, dit-il sévèrement. Tu ne penses donc pas à toi, dans ce cataclysme?"

Elle regarda Chéri avec un étonnement qui la rajeunissait, les sourcils hauts et la bouche entrouverte.

"Oui, toi, Léa. Toi, la victime. Toi, le personnage sympathique dans la chose, puisque je te plaque."

Il avait un peu pâli et semblait, en rudoyant Léa, se blesser lui-même. Léa sourit :

"Mais, mon chéri, je n'ai pas l'intention de rien changer à mon existence. Pendant une huitaine, je retrouverai de temps en temps dans mes tiroirs une paire de chaussettes, une cravate, un mouchoir.... Et quand je dis une huitaine... ils sont très bien rangés, tu sais, mes tiroirs. Ah! et puis je ferai remettre à neuf la salle de bains. J'ai une idée de pâte de verre.... "

Elle se tut et prit une mine gourmande, en dessinant du doigt dans l'air un plan vague. Chéri ne désarmait pas son regard vindicatif.

"Tu n'es pas content? Qu'est-ce que tu voudrais? Que je retourne en Normandie cacher ma douleur? Que je maigrisse? Que je ne me teigne plus les cheveux? Que madame Peloux accoure à mon chevet?"

Elle imita la trompette de Mme Peloux en battant des avant-bras :

"L'ombre d'elle-même! l'ombre d'elle-même! La "malheureuse a vieilli de cent ans! de cent ans!" C'est ça que tu voudrais?"

Il l'avait écoutée avec un sourire brusque et un frémissement des narines qui était peut-être de l'émotion :

"Oui", cria-t-il.

Léa posa sur les épaules de Chéri ses bras polis, nus et lourds :

"Mon pauvre gosse! Mais j'aurais dû déjà mourir quatre ou cinq fois, à ce compte-là! Perdre un petit amant.... Changer un nourrisson méchant...."

Elle ajouta plus bas, légère :

"J'ai l'habitude.

--On le sait, dit-il âprement. Et je m'en fous! Ça, oui, je m'en fous bien, de ne pas avoir été ton premier amant! Ce que j'aurais voulu, ou plutôt ce qui aurait été... convenable... propre... c'est que je sois le dernier."

Il fit tomber, d'un tour d'épaules, les bras superbes.

"Au fond, ce que j'en dis, n'est-ce pas, c'est pour toi.

--Je comprends parfaitement. Toi, tu t'occupes de moi, moi je m'occupe de ta fiancée, tout ça, c'est très bien, très naturel. On voit que ça se passe entre grands c?urs."

Elle se leva, attendant qu'il répondît quelque goujaterie, mais il se tut et elle souffrit de voir pour la première fois, sur le visage de Chéri, une sorte de découragement.

Elle se pencha, mit ses mains sous les aisselles de Chéri :

"Allons, viens, habille-toi. Je n'ai que ma robe à mettre, je suis prête en dessous, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse par un temps pareil, sinon aller chez Schwabe te choisir une perle? Il faut bien que je te fasse un cadeau de nocés."

Il bondit, avec un visage étincelant :

"Chouette! Oh, chic, une perle pour la chemise! une un peu rosée, je sais laquelle!

--Jamais de la vie, une blanche, quelque chose de mâle, voyons! Moi aussi, je sais laquelle. Encore la ruine! Ce que je vais en faire, des économies, sans toi!"

Chéri reprit son air réticent :

"Ça, ça dépend de mon successeur."

Léa se retourna au seuil du boudoir et montra son plus gai sourire, ses fortes dents de gourmande, le bleu frais de ses yeux habilement bistrés :

"Ton successeur? Quarante sous et un paquet de tabac! Et un verre de cassis le dimanche, c'est tout ce que ça vaut! Et je doterai tes gosses!"

Ils devinrent tous deux très gais, pendant les semaines qui suivirent. Les fiançailles officielles de Chéri les séparaient chaque jour quelques heures, parfois une ou deux nuits. "Il faut donner confiance", affirmait Chéri. Léa, que Mme Peloux écartait de Neuilly, céda à la curiosité et posait cent questions à Chéri important, lourd de secrets qu'il répandait dès le seuil, et qui jouait à l'escapade chaque fois qu'il retrouvait Léa :

"Mes amis! criait-il un jour en coiffant de son chapeau le buste de Léa. Mes amis, qu'est-ce qu'on voit au Peloux's Palace depuis hier!

--Ôte ton chapeau de là, d'abord. Et puis n'invoque pas ta vermine d'amis ici. Qu'est-ce qu'il y a encore?"

Elle grondait, en riant d'avance.

"Y a le feu, Nounoune! Le feu parmi ces dames! Marie-Laure et Mame Peloux qui se peignent au-dessus de mon contrat!

--Non?

--Si! c'est un spectacle magnifique. (Gare les hors-d'oeuvre que je te fasse les bras de Mame Peloux....) "Le régime dotal! le régime dotal! Pour quoi pas le conseil judiciaire? C'est une insulte personnelle! personnelle! La situation de fortune de mon fils!... Apprenez, Madame...."

--Elle l'appelait Madame?

--Large comme un parapluie. "Apprenez, Madame, que mon fils n'a pas un sou de dettes depuis sa majorité, et la liste des valeurs achetées depuis mil neuf cent dix représente...." Représente ci, représente ça, représente mon nez, représente mon derrière.... Enfin, Catherine de

Médecis en plus diplomate, quoi!"

Les yeux bleus de Léa brillaient de larmes de rire.

"Ah! Chéri! tu n'as jamais été si drôle depuis que je te connais. Et l'autre, la belle Marie-Laure?"

--Elle, oh! terrible, Nounoune. Cette femme-là doit avoir un quarteron de cadavres derrière elle. Toute en vert jade, ses cheveux roux, sa peau... enfin, dix-huit ans, et le sourire. La trompette de ma mère vénérée ne lui a pas fait bouger un cil. Elle a attendu la fin de la charge pour répondre : "Il vaudrait peut-être mieux, chère Madame, ne pas mentionner trop haut les économies réalisées par votre fils pendant les années mil neuf cent dix et suivantes...."

--Pan, dans l'oeil!... dans le tien. Où étais-tu, pendant ce temps-là?

--Moi? Dans la grande bergère.

--Tu étais là?"

Elle cessa de rire et de manger.

--Tu étais là? et qu'est-ce que tu as fait?

--Un mot spirituel... naturellement. Mame Peloux empoignait déjà un objet de prix pour venger mon honneur, je l'ai arrêtée, sans me lever : "Mère adorée, de la douceur. Imite-moi, imite ma charmante belle-mère, qui est tout miel... et tout sucre." C'est là-dessus que j'ai eu la communauté réduite aux acquêts.

--Je ne comprends pas.

--Les fameuses plantations de canne que le pauvre petit prince Ceste a laissées par testament à Marie-Laure....

--Oui....

--Faux testament. Famille Ceste très excitée! Procès possible! Tu saisis?"

Il jubilait.

"Je saisis, mais comment connais-tu cette histoire?"

--Ah! voilà. La vieille Lili vient de s'abattre de tout son poids sur le cadet Ceste, qui a dix-sept ans et des sentiments pieux....

--La vieille Lili? quelle horreur!

--...et le cadet Ceste lui a murmuré cette idylle, parmi des baisers....

--Chéri! j'ai mal au coeur!

--...et la vieille Lili m'a repassé le tuyau au jour de maman, dimanche dernier. Elle m'adore, la vieille Lili! Elle est pleine de considération pour moi, parce que je n'ai jamais voulu coucher avec elle!

--Je l'espère bien, soupira Léa. C'est égal...."

Elle réfléchissait et Chéri trouva qu'elle manquait d'enthousiasme.

"Hein, dis, je suis épatant? Dis?"

Il se penchait au-dessus de la table et la nappe blanche, la vaisselle où jouait le soleil l'éclairaient comme une rampe.

"Oui...."

"C'est égal", songeait-elle, "cette empoisonneuse de Marie-Laure l'a proprement traité de barbeau..."

"Il y a du fromage à la crème, Nounoune?"

--Oui...."

"... et il n'a pas plus sauté en l'air que si elle lui jetait une fleur...."

"Nounoune, tu me donneras l'adresse? l'adresse des coeurs à la crème, pour mon nouveau cuisinier que j'ai engagé pour octobre?"

--Penses-tu! on les fait ici. Un cuisinier, voyez sauce aux moules et vol-au-vent!"

"... il est vrai que depuis cinq ans, j'entretiens à peu près cet enfant.... Mais il a tout de même trois cent mille francs de rente. Voilà. Est-on un barbeau quand on a trois cent mille francs de rente? Ça ne dépend pas du chiffre, ça dépend de la mentalité.... Il y a des types à qui j'aurais pu donner un demi-million et qui ne seraient pas pour cela des barbeaux.... Mais Chéri? et pourtant, je ne lui ai jamais donné d'argent.... Tout de même...."

"Tout de même, éclata-t-elle... elle t'a traité de maquereau!"

--Qui ça?

--Marie-Laure!"

Il s'épanouit et eut l'air d'un enfant :

"N'est-ce pas? n'est-ce pas, Nounoune, c'est bien ça qu'elle a voulu dire?"

--Il me semble!"

Chéri leva son verre empli d'un vin de Château-Chalon, coloré comme de l'eau-de-vie :

"Vive Marie-Laure! Quel compliment, hein! Et qu'on m'en dise autant quand j'aurai ton âge, je n'en demande pas plus!"

--Si ça suffit à ton bonheur...."

Elle l'écouta distraitement jusqu'à la fin du déjeuner. Habitué aux demi-silences de sa sage amie, il se contenta des apostrophes maternelles et quotidiennes : "Prends le pain le plus cuit.... Ne mange pas tant de mie fraîche.... Tu n'as jamais su choisir un fruit..." tandis que, maussade

en secret, elle se gourmandait : "Il faudrait pourtant que je sache ce que je veux! qu'est-ce que j'aurais voulu? Qu'il se dresse en pied : "Madame, vous m'insultez! Madame, je ne suis pas ce que vous croyez!" Au fond, je suis responsable. Je l'ai élevé à la coque, je l'ai gavé de tout... A qui l'idée serait-elle venue qu'il aurait un jour l'envie de jouer au père de famille? Elle ne m'est pas venue, à moi! En admettant qu'elle me soit venue, comme dit Patron : "le sang, c'est le sang!" Même s'il avait accepté les propositions de Gladys, il n'aurait fait qu'un tour, le sang de Patron, si on avait parlé de marée à portée de ses oreilles. Mais Chéri, il a du sang de Chéri, lui. Il a..."

"Qu'est-ce que tu disais, petit? s'interrompt-elle, je n'écoutais pas.

--Je disais que jamais, tu m'entends, jamais rien ne m'aura fait rigoler comme mon histoire avec Marie-Laure!"

"Voilà, acheva Léa en elle-même, lui, ça le fait rigoler."

Elle se leva d'un mouvement las. Chéri passa un bras sous sa taille, mais elle l'écarta.

"C'est quel jour, ton mariage, déjà?"

--Lundi en huit."

Il semblait si innocent et si détaché qu'elle s'effara :

"C'est fantastique!"

--Pourquoi fantastique, Nounoune?"

--Tu n'as réellement pas l'air d'y songer!"

--Je n'y songe pas, dit-il d'une voix tranquille. Tout est réglé. Cérémonie à deux heures, comme ça on ne s'affole pas pour le grand déjeuner. Five o'clock chez Charlotte Peloux. Et puis les sleepings, l'Italie, les lacs....

--Ça se reporte donc, les lacs?"

--Ça se reporte. Des villas, des hôtels, des autos, des restaurants... Monte-Carlo, quoi!"

--Mais elle! il y a elle....

--Bien sûr, il y a elle. Il n'y a pas beaucoup elle, mais il y a elle.

--Et il n'y a plus moi."

Chéri n'attendait pas la petite phrase et le laissa voir. Un tournoiement maladif des prunelles, une décoloration soudaine de la bouche le défigurèrent. Il reprit haleine avec précaution pour qu'elle ne l'entendît pas respirer et redevint pareil à lui-même :

"Nounoune, il y aura toujours toi.

--Monsieur me comble.

--Il y aura toujours toi, Nounoune...--il rit maladroitement--dès que

j'aurai besoin que tu me rendes un service."

Elle ne répondit rien. Elle se pencha pour ramasser une fourche d'écaillé tombée et l'enfonça dans ses cheveux en chantonnant. Elle prolongea sa chanson avec complaisance devant un miroir, fière de se dompter si aisément, d'escamoter la seule minute émue de leur séparation, fière d'avoir retenu les mots qu'il ne faut pas dire : "Parle...mendie, exige, suspends-toi...tu viens de me rendre heureuse...."

Mme Peloux avait dû parler beaucoup et longtemps, avant l'entrée de Léa. Le feu de ses pommettes ajoutait à l'éclat de ses grands yeux qui n'exprimaient jamais que le guet, l'attention indiscrete et impénétrable. Elle portait ce dimanche-là une robe d'après-midi noire à jupe très étroite, et personne ne pouvait ignorer que ses pieds étaient très petits ni qu'elle avait le ventre remonté dans l'estomac. Elle s'arrêta de parler, but une gorgée dans le calice mince qui tiédissait dans sa paume et pencha la tête vers Léa avec une langueur heureuse.

"Crois-tu qu'il fait beau? Ce temps! ce temps! Dirait-on qu'on est en octobre?"

--Ah! non?... Pour sûr que non!" répondirent deux voix serviles.

Un fleuve de sauges rouges tournait mollement le long de l'allée, entre des rives d'asters d'un mauve presque gris. Des papillons souci volaient comme en été, mais l'odeur des chrysanthèmes chauffés au soleil entraînait dans le hall ouvert. Un bouleau jaune tremblait au vent, au-dessus d'une roseraie de bengale qui retenait les dernières abeilles.

"Et qu'est-ce que c'est, clama Mme Peloux soudain lyrique, qu'est-ce que c'est que ce temps, à côté de celui qu'ILS doivent avoir en Italie!"

--Le fait est.... Vous pensez!..." répondirent les voix serviles.

Léa tourna la tête vers les voix en fronçant les sourcils :

"Si au moins elles ne parlaient pas", murmura-t-elle.

Assises à une table de jeu, la baronne de la Berche et Mme Aldonza jouaient au piquet. Mme Aldonza, une très vieille danseuse, aux jambes emmaillotées, souffrait de rhumatisme déformant, et portait de travers sa perruque d'un noir laqué. En face d'elle et la dominant d'une tête et demie, la baronne de la Berche carrait d'inflexibles épaules de curé paysan, un grand visage que la vieillesse virilisait à faire peur. Elle n'était que poils dans les oreilles, buissons dans le nez et sur la lèvre, phalanges velues....

"Baronne, vous ne coupez pas à mon quatre-vingt-dix, chevrota Mme Aldonza.

--Marquez, Marquez, ma bonne amie. Ce que je veux, moi, c'est que tout le monde soit content."

Elle bénissait sans trêve et cachait une cruauté sauvage. Léa la considéra comme pour la première fois, avec dégoût, et ramena son regard vers Mme Peloux.

"Au moins, Charlotte a une apparence humaine, elle...."

"Qu'est-ce que tu as, ma Léa? Tu n'as pas l'air dans ton assiette?" interrogea tendrement Mme Peloux.

Léa cambra sa belle taille et répondit : "Mais si, ma Lolotte.... Il fait si bon chez toi que je me laisse vivre..." tout en songeant : "Attention... la férocité est là aussi..." et elle mit sur son visage une impression de bien-être complaisant, de rêverie repue, qu'elle souligna en soupirant :

"J'ai trop mangé... je veux maigrir, là! Demain, je commence un régime."

Mme Peloux battit l'air et minaуда :

"Le chagrin ne te suffit donc pas?"

--Ah! Ah! Ah! s'esclaffèrent Mme Aldonza et la baronne de la Berche. Ah! Ah! Ah!"

Léa se leva, grande dans sa robe d'automne d'un vert sourd, belle sous son chapeau de satin bordé de loutre, jeune parmi ces décombres qu'elle parcourut d'un oeil doux :

"Ah! là là, mes enfants... donnez-m'en douze, de ces chagrins-là, que je perde un kilo!"

--T'es épatante, Léa, lui jeta la baronne dans une bouffée de fumée.

--Madame Léa, après vous ce chapeau-là, quand vous le jetterez? mendia la vieille Aldonza. Madame Charlotte, vous vous souvenez, votre bleu? Il m'a fait deux ans. Baronne, quand vous aurez fini de faire de l'oeil à Madame Léa, vous me donnerez des cartes?"

--Voilà, ma mignonne, en vous les souhaitant heureuses!"

Léa se tint un moment sur le seuil du hall, puis descendit dans le jardin. Elle cueillit une rose de Bengale qui s'effeuilla, écouta le vent dans le bouleau, les tramways de l'avenue, le sifflet d'un train de Ceinture. Le banc où elle s'assit était tiède et elle ferma les yeux, laissant le soleil lui chauffer les épaules. Quand elle rouvrit les yeux, elle tourna la tête précipitamment vers la maison, avec la certitude qu'elle allait voir Chéri debout sur le seuil du hall, appuyé de l'épaule à la porte....

"Qu'est-ce que j'ai?" se demanda-t-elle.

Des éclats de rire aigus, un petit brouhaha d'accueil dans le hall, la mirent debout, un peu tremblante.

"Est-ce que je deviendrais nerveuse?"

"Ah! les voilà, les voilà", trompétait Mme Peloux.

Et la forte voix de basse de la baronne scandait :

"Le p'tit ménage! Le p'tit ménage!"

Léa frémit, courut au seuil et s'arrêta : elle avait, devant elle, la vieille Lili et son amant adolescent, le prince Ceste, qui venaient d'arriver.

Peut-être soixante-dix ans, un embonpoint d'eunuque corseté,--on avait coutume de dire de la vieille Lili qu' "elle passait les bornes" sans préciser de quelles bornes il s'agissait. Une éternelle gaieté enfantine éclairait son visage, rond, rose, fardé, où les gros yeux et la très petite bouche, fine et rentrée, coquetaient sans honte. La vieille Lili suivait la mode, scandaleusement. Une jupe à raies, bleu révolution et blanc, contenait le bas de son corps, un petit spencer bleu béait sur un poitrail nu, à peau gaufrée de dindon coriace; un renard argenté ne cachait pas le cou nu, en pot de fleurs, un cou large comme un ventre et qui avait aspiré le menton....

"C'est effroyable", pensa Léa. Elle ne pouvait détacher son regard de quelque détail particulièrement sinistre, le "breton" de feutre blanc, par exemple, gaminement posé en arrière sur la perruque de cheveux courts châtain rosé, ou bien le collier de perles, tantôt visible et tantôt enseveli dans une profonde ravine qui s'était autrefois nommée "collier de Vénus"....

"Léa, Léa, ma petite copine!" s'écria la vieille Lili en se hâtant vers Léa. Elle marchait difficilement sur des pieds tout ronds et enflés, ligotés de cothurnes et de barrettes à boucles de pierreries, et s'en congratula la première :

"Je marche comme un petit canard! c'est un genre bien à moi! Guido, ma folie, tu reconnais Mme de Lonval? Ne la reconnais pas trop, ou je te saute aux yeux...."

Un enfant mince à figure italienne, vastes yeux vides, menton effacé et faible, baisa vite la main de Léa et rentra dans l'ombre, sans mot dire. Lili le happa au passage et lui plaqua la tête contre son poitrail grenu, en prenant l'assistance à témoin.

"Savez-vous ce que c'est, Madame, savez-vous ce que c'est? C'est mon grand amour, ça, Mesdames!

--Tiens-toi, Lili, conseilla la voix mâle de Mme de la Berche.

--Pourquoi donc? Pourquoi donc? dit Charlotte Peloux.

--Par propreté, dit la baronne.

--Baronne, tu n'es pas aimable! Sont-ils gentils, tous les deux! Ah! soupira-t-elle, ils me rappellent mes enfants.

--J'y pensais, dit Lili avec un rire ravi. C'est notre lune de miel aussi, à nous deux Guido! On vient pour savoir des nouvelles de l'autre jeune ménage! On vient pour se faire raconter tout."

Mme Peloux devint sévère :

"Lili, tu ne comptes pas sur moi pour te raconter des grivoiseries, n'est-ce pas?

--Si, si, si, s'écria Lili en battant des mains. Elle essaya de sautiller, mais parvint seulement à soulever un peu ses épaules et ses hanches. C'est comme ça qu'on m'a, c'est comme ça qu'on me prend! Le péché de l'oreille! On ne me corrigera pas. Cette petite canaille-là en sait quelque chose!"

L'adolescent muet, mis en cause, n'ouvrit pas les lèvres. Ses prunelles noires allaient et venaient sur le blanc de ses yeux comme des insectes effarés. Léa, figée, regardait.

"Madame Charlotte nous a raconté la cérémonie, bêla Mme Aldonza. Sous la fleur d'oranger la jeune dame Peloux était un rêve.

--Une madone! Une madone! rectifia Charlotte Peloux de tous ses poumons, soulevée par un saint délire. Jamais, jamais on n'avait vu un spectacle pareil! Mon fils marchait sur des nuées! Sur des nuées!... Quel couple! Quel couple!

--Sous la fleur d'oranger... tu entends, ma folie? murmura Lili.... Dis donc, Charlotte, et notre belle-mère? Marie-Laure?"

L'oeil impitoyable de Mme Peloux étincela.

"Oh! elle.... Déplacée, absolument déplacée.... Tout en noir collant, comme une anguille qui sort de l'eau; les seins, le ventre, on lui voyait tout! tout!

--Mâtin! grommela la baronne de la Berche avec une furie militaire.

--Et cet air de se moquer du monde, cet air d'avoir tout le temps du cyanure dans sa poche et un demi-setier de chloroforme dans son réticule! Enfin, déplacée, voilà le mot! Elle a donné l'impression de n'avoir que cinq minutes à elle--à peine la bouche essuyée : "Au revoir, Edmée, au revoir, Fred" et la voilà partie!"

La vieille Lili haletait, assise sur le bord d'un fauteuil, sa petite bouche d'aïeule, aux coins plissés, entrouverte :

"Et les conseils? jeta-t-elle.

--Quels conseils?

--Les conseils,--ô ma folie, tiens-moi la main!--les conseils à la jeune mariée? Qui les lui a donnés?"

Charlotte Peloux la toisa d'un air offensé.

"Ça se faisait peut-être de ton temps, mais c'est un usage tombé."

Gaillarde, la vieille se mit les poings sur les hanches :

"Tombé? tombé ou non, qu'est-ce que t'en peux savoir, ma pauvre Charlotte? On se marie si peu, dans ta famille!

- Ah! Ah! Ah!" s'esclaffèrent imprudemment les deux ilotes....

Mais un seul regard de Mme Peloux les consterna.

"La paix, la paix, mes petits anges! Vous avez chacune votre paradis sur la terre, que voulez-vous de plus?"

Et Mme de la Berche étendit une forte main de gendarme pacificateur entre les têtes congestionnées de ces dames. Mais Charlotte Peloux flairait la bataille comme un cheval de sang :

"Tu me cherches, Lili, tu n'

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)